



Un étrange étranger

L'Irlandais Thomas Mulock, journaliste radical dans les Hautes Terres d'Écosse, 1849-1851

Christian Auer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/92>
DOI : 10.4000/etudeseccossaises.92
ISSN : 1969-6337

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 30 janvier 2008
Pagination : 227-237
ISBN : 978-2-84310-110-6
ISSN : 1240-1439

Référence électronique

Christian Auer, « Un étrange étranger », *Études écossaises* [En ligne], 11 | 2008, mis en ligne le 30 janvier 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudeseccossaises/92> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudeseccossaises.92>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Études écossaises

Un étrange étranger

L'Irlandais Thomas Mulock, journaliste radical dans les Hautes Terres d'Écosse, 1849-1851

Christian Auer

Lorsque Thomas Mulock arrive dans les Hautes Terres d'Écosse au début de l'été 1849, il découvre une région meurtrie par plusieurs années consécutives de récoltes désastreuses dont la survie économique ne dépend que du *Central Board*¹, la structure mise en place en février 1847 pour venir en aide à la paysannerie des Highlands. C'est dans ce climat de profonde instabilité que Thomas Mulock va commencer à mettre ses talents de journaliste et de polémiste au service de la cause de ceux qu'il considère comme les victimes du système pernicieux mis en place par les élites foncières des Highlands. Mulock peut être qualifié à la fois d'étrange et d'étranger. Étranger, Mulock l'était par son origine : il naquit à Dublin en 1789 d'un père irlandais et d'une mère suisse². Étrange ensuite, Mulock le fut par la richesse et l'ambivalence de son personnage de même que par le caractère parfois contradictoire de ses prises de position. Son souci constant de se mettre en scène, qui se manifesta surtout par le biais d'une profusion de discours à la rhétorique élaborée, constitue l'un des traits essentiels de sa personnalité. Mulock considérait que son statut « d'étranger » lui conférait une position particulière qui lui permettait d'observer et d'analyser les problèmes auxquels étaient confrontées les Highlands avec davantage de pertinence, d'objectivité et de recul : « my very strangeness has been of service to me ; for, if I have had more to learn, I have not had to divest myself of either the antipathies or the predilections which cleave closely, though, I admit, naturally to the minds and affections of the Scottish people³ ». Avec le lyrisme si caractéristique de la presse de l'époque, le *Northern Ensign* de Wick présenta Mulock comme un étranger providentiel surgissant de l'ombre pour soulager les souffrances du Highlander. Grâce à sa détermination et son éloquence, Mulock allait enfin dénoncer le système d'oppression et de tyrannie qui écrasait la paysannerie des Highlands⁴.

- 1 Avant de procéder à l'analyse de la rhétorique de Mulock, je souhaiterais mentionner quelques indications d'ordre biographique. Après des études à Oxford, Mulock décide de se rendre à Liverpool où il ouvre un cabinet d'avocats. Il commence à manifester un certain intérêt pour la presse qui se traduit entre autres par une série de lettres

publiées dans la *Literary Gazette* sous le pseudonyme de « Satan ». On retrouve ensuite sa trace à Genève puis à Paris où, au début des années 1820, il donne des conférences sur la littérature anglaise. À son retour en Angleterre en 1822, il décide de fonder une église baptiste à Stoke-on-Trent. Il quitte Stoke en 1831 pour reprendre son existence de voyageur. Après des séjours à Londres et à Liverpool il arrive en Écosse en 1849⁵ à l'âge de soixante ans pour apporter sa collaboration au *Inverness Advertiser*, un journal qui vient de faire son apparition sur la scène de la presse écossaise.

- 2 Il me semble qu'il est nécessaire ici de faire une brève parenthèse afin de donner quelques précisions sur la presse des Highlands de cette époque. En juillet 1849, la capitale des Highlands comptait deux journaux, le tout jeune *Inverness Advertiser*⁶ et le *Inverness Courier*⁷, qui avait été créé en 1817. Le *Courier* et le *Advertiser* tiraient en moyenne à mille cinq cents exemplaires, ce qui constituait un tirage moyen pour la presse régionale. En ce milieu de dix-neuvième siècle la presse avait pris conscience du poids et de l'importance qu'elle avait dans la société. C'est avec fierté que le *Inverness Courier* pouvait écrire que « We have come to a time when the power of the press in public opinion is felt, and its position as one of the necessary social institutions recognised⁸ ». Le *Advertiser*, qui soutenait les thèses défendues par l'Église Libre d'Écosse, avait été créé en partie pour rétablir l'équilibre par rapport au *Courier* dont les positions en faveur de l'Église établie étaient bien connues⁹ mais aussi dans le but de réagir au soutien inconditionnel du *Courier* pour les élites foncières¹⁰. Pour en revenir à Thomas Mulock, j'ajouterai simplement qu'en janvier 1850, il accepta de devenir le rédacteur en chef du *Inverness Advertiser* à condition d'avoir la pleine et entière responsabilité de la politique éditoriale¹¹. Il exerça ses nouvelles responsabilités jusqu'à la fin du mois d'avril 1850 et son départ pour le *Northern Ensign* de Wick où il resta jusqu'en août 1851.
- 3 Il convient tout d'abord de remarquer que l'immense érudition de Thomas Mulock lui permit d'aborder un nombre de sujets d'une grande variété. Il consacra d'innombrables articles aux questions religieuses et éducatives. Dans un pamphlet qu'il fit paraître en 1850, il expliqua pourquoi l'Écosse disposait d'un système éducatif de qualité supérieure à celui de l'Angleterre : « [the present system of education in Scotland] is incomparably superior to the English system, for it is popularly framed so as to diffuse education among the poor ; whereas the English system [...] conceded education as a privilege for the rich » (*The Vindicated Value*, p. 23). Il se pencha avec régularité sur les questions de politique étrangère : dans une longue lettre adressée au *Scotsman* en août 1849, Mulock estima que la Grande Bretagne se devait de venir en aide à la nation hongroise, qui, en avril 1849, avait proclamé son indépendance. On notera encore que les théories politiques de Mulock pouvaient comporter des remarques d'une grande pertinence, comme l'atteste la réflexion suivante : « The general principle of non-interference with the internal affairs of nations is a sound rule of safety which admits of few exceptions » (*The Vindicated Value*, p. 25). Parmi les autres thématiques abordées par Mulock je me contenterai de citer des questions aussi diverses que l'application de la peine capitale, l'expansion des lignes de chemin de fer ou encore la navigation à vapeur dans les Hébrides¹². Mais il est indiscutable qu'il marqua surtout l'histoire des Highlands de son empreinte par la causticité et la virulence de ses commentaires et de ses prises de position sur la situation politique et sociale des Hautes Terres en se positionnant d'emblée comme le défenseur passionné de la cause de la paysannerie et

son corollaire, l'accusateur impitoyable des élites foncières. Ce fut là son combat principal pendant les deux années qu'il passa dans les Highlands.

- 4 Dès son arrivée dans les Highlands, Mulock souhaite se rendre compte par lui-même des difficultés auxquelles étaient confrontés les paysans des domaines de l'ouest de la région. Dans la préface de son ouvrage *The Western Highlands*, Mulock indiqua d'ailleurs que ses commentaires étaient le fruit d'une observation locale attentive et d'enquêtes approfondies sur le terrain. À la fin de l'année 1849, il rencontra et recueillit les témoignages des familles expulsées du hameau de Sollas sur l'île de North Uist. Mulock tenta également de démontrer que les paysans des Highlands, contrairement à ce qu'affirmait la presse favorable aux élites foncières, étaient en fait contraints à émigrer par les propriétaires. Loin de se contenter de construire ses articles à partir de communications transmises par des correspondants locaux, une pratique courante dans la presse victorienne, Mulock n'hésita pas à se déplacer dans les villages et les hameaux les plus reculés pour partir à la rencontre de ceux qui ne s'exprimaient que rarement dans la presse. Il n'est pas excessif de le considérer comme un authentique journaliste d'investigation.
- 5 Mulock ne cessa d'affirmer qu'il souhaitait observer la situation des Highlands avec impartialité et objectivité : on ne peut que constater qu'il ne s'agissait là que de louables intentions qui ne furent nullement suivies d'effet. Certes Mulock savait à l'occasion reconnaître et apprécier les efforts dont faisaient preuve certains propriétaires pour venir en aide à ceux qui travaillaient leurs terres¹³. Mais ses multiples articles témoignent avant tout de son aversion pour les propriétaires des Highlands qu'il qualifiait de « despots » (*The Western Highlands*, p.18) et de « délinquents » (p. 30) et de sa profonde empathie pour les paysans, présentés comme de pauvres créatures persécutées, abandonnées à leur sort et déracinées. C'est ainsi que dans une des lettres qu'il adressa à Lord Macdonald, Mulock critiqua « the rank injustice – the barbaric despotism – the palpable defiance of all Christianity – which mark every moment of those Highland proprietors who openly avow their settled purpose of thinning their tenantry by means of forced emigration » (p. 17). Comme l'indique le foisonnement de termes comme « oppression », « despotisme », « esclavage » ou « persécution » qui figurent dans la préface de l'ouvrage que Mulock consacra aux Highlands, le réquisitoire se perdait parfois dans une dérive manichéenne qui paradoxalement écornait la force et la crédibilité de la démonstration. À titre d'exemple, je mentionnerai un extrait d'un article publié en janvier 1850 sur les déficiences de la loi sur les pauvres : « In every city, town, village, hamlet, or isolated abode of poverty, we can trace the operation of that insatiable covetousness, which prostrates the poor beneath the feet of opulent oppressors¹⁴ ». Cette dichotomie oppresseur-opprimé figurait au centre du combat de Mulock, comme en témoigne l'épigraphe de l'ouvrage qui recensait les articles que Mulock consacra aux Highlands. La citation est extraite de l'Écclésiaste :
- So I returned, and considered all the oppressions that are done under the sun : and behold the tears of such as were oppressed, and they had no comforter ; and on the side of their oppressors there was power ; but they had no comforter. – ECCLES. 4.1.
(*The Western Highlands*, préface)
- 6 Je viens de faire référence à l'un des autres éléments essentiels de la prose de Mulock, son profond ancrage religieux. Mulock n'eut de cesse de dénoncer la collusion entre les pasteurs de l'Église établie d'Écosse et les élites foncières. Rappelons ici que l'Écosse venait de vivre l'un des épisodes les plus importants de son histoire religieuse avec le

schisme de 1843 qui aboutit à la création de l'Église libre d'Écosse et qui institutionnalisait les profondes divergences entre le parti des modérés et celui des évangéliques. Pour Mulock il ne faisait guère de doute que la conspiration ourdie par les élites foncières et l'église presbytérienne n'avait d'autre but que d'expulser les Highlanders de leurs terres. Dans un article paru en août 1849, il identifia, avec une ironie cinglante, les trois forces qui contraignaient le Highlander à émigrer :

The factor of either insolvent or griping proprietors ; the all-absorbing sheep-farmer ; and, the minister of the Established Church, who, piqued by the disruptionist estrangement of his former flock, is now desirous of consigning them to Canada, or indeed any region under Heaven, they leaving their little lands behind them, of which the said minister may obtain a compensatory slice for his patriotic efforts in the cause of emigration. (« Highland Clearings », 28 août 1849)

7 Les élites foncières et l'église presbytérienne ne furent pas les seules cibles de Thomas Mulock ; il adressa également ses philippiques contre la structure mise en place en février 1847 pour venir en aide aux habitants des Hautes Terres¹⁵. Le passage suivant, extrait d'un des nombreux articles consacrés à la question, est caractéristique de la rhétorique de Mulock : l'ironie et l'hyperbole furent en effet certains des procédés qu'il affectionna tout particulièrement :

The rigour of Pharaoh's taskmasters towards the Israelite burden-bearers is abundantly tested in Holy Writ, and yet it fell far short of the iniquitous and intolerable severity of the Relief Board ; for bitter as was the bondage of the hard-worked children of Abraham, we have it clearly on record that they did eat bread to the full – thus plainly proving that even the implacable enforcers of the orders of the Egyptian tyrant, never went the starvation lengths of a Christian committee of destitution relievers¹⁶.

8 Mulock se plaisait également à ridiculiser ses adversaires en mettant à nu la duplicité de leur raisonnement. Le passage suivant, extrait d'une lettre datée de juillet 1850, dans laquelle Mulock s'adressait directement au propriétaire d'un domaine de l'île de Skye, témoigne de sa grande maîtrise de l'art de l'ironie :

The princely M'Alister wishes to shop off to the wilds of America 477 people who owe him £450, and to effect this humane object he is willing to "sacrifice" £1200, which would discharge three times the accumulated arrears of twenty years, and enable the poor people to cultivate the lands where ancestral generations have lived and died ! Ah, Mr Alister of some Argyle ilk, how should you like to be transported against your Scottish will from Torrisdale to Toronto [sic] ? How painful would be the compulsory packing up of a laird's moveables, bairns inclusive ? [...] just imagine the Duke of Sutherland under orders for a backwood location [...] the mistress of the robes breathing a mournful adieu to the "old country", and about to exchange the Almack's for a tea party in an improvised log-hut ! (*The Western Highlands*, p. 232)

9 Je souhaiterais à présent revenir sur la personnalité de ce pamphlétaire hors du commun. Mulock avait une haute opinion de sa personne et ne supportait pas que l'on puisse mettre en doute la sincérité de son engagement en faveur de la communauté des Highlands. Les mois qui suivirent la naissance du *Advertiser* furent particulièrement riches en lettres qui se félicitaient de voir qu'un journal osait enfin s'opposer à l'idéologie dominante. Ainsi, le 13 novembre 1849, une lettre, signée « Sympathy », félicita le journal pour avoir brisé la loi du silence et osé critiquer le système « monstrueux » et « barbare » qui vidait les Highlands de leur population¹⁷. Il est clair que de telles lettres ne pouvaient que renforcer l'image de défenseur des opprimés que souhaitait se donner le *Advertiser*. Certaines des lettres adressaient directement leurs

louanges à Thomas Mulock, du temps où ce dernier assurait les fonctions de rédacteur en chef. On assistait parfois à un échange de congratulations, le journal félicitant le correspondant pour la pertinence de son analyse et le correspondant félicitant le journal pour le courage de ses prises de position (« *The Lochalsh Emigrants* », 13 novembre 1849). On ne sera donc pas surpris d'apprendre que Mulock ne supportait pas la contradiction, ce qui explique sans doute la brièveté de sa collaboration avec ses deux employeurs dans les Highlands, le *Inverness Advertiser* et le *Northern Ensign*.

¹⁰ Je souhaiterais m'arrêter quelques instants sur les circonstances de la rupture entre Mulock et le *Advertiser*. Mulock déclara qu'il s'était résigné à démissionner car le journal ne l'avait pas rétribué à la juste mesure de ses services, une raison qui n'explique que partiellement la décision de Mulock de mettre un terme à sa collaboration avec le *Advertiser*. Mulock se vit également reprocher d'avoir été un rédacteur en chef « difficile à gérer » et « gênant¹⁸ » ce qui m'incite à penser que le propriétaire du *Advertiser* souhaita se séparer de Mulock dont la prose radicale et les multiples attaques à l'encontre des élites foncières avaient vraisemblablement fini par l'indisposer. Mulock informa les lecteurs du *Advertiser* de sa décision par une lettre qu'il fit parvenir au *Inverness Courier*, un journal qu'il n'avait pourtant cessé d'attaquer et de dénigrer pour ses prises de position en faveur des élites foncières. Le *Courier*, qui se fit un plaisir de publier une lettre qui faisait état des problèmes internes de son concurrent, présenta le document précédé de la brève introduction suivante :

Mr Mulock is under the painful necessity of publishing the following letter in order to explain the grounds which he is constrained to seek some other medium for his communications upon Highland subjects than the *Inverness Advertiser*¹⁹.

Suivait la lettre de Mulock adressée au propriétaire du *Advertiser* :

On looking over the *Advertiser* of this morning, I find, to my great surprise and dissatisfaction, that [...] the unwarrantable liberty has been taken of mutilating and garbling my writings, for which I was emphatically responsible [...] I must now inform you, that it will be impossible for me to afford any countenance or support to a journal whose proprietor should arbitrarily and disingenuously suppress Truths and Facts to subserve his personal purposes. My connection, therefore, with the *Inverness Advertiser* is more than editorially closed. (*The Vindicated Value*, p. 47)

¹¹ Ce document appelle deux remarques. On notera tout d'abord que la fidélité journalistique, si je peux me permettre d'utiliser une telle expression, n'était pas une des caractéristiques de la presse de l'époque victorienne. Les journalistes en effet changeaient régulièrement d'emploi et pouvaient proposer leur collaboration à des publications défendant des lignes éditoriales différentes ; cette pratique se trouvait facilitée par la règle de l'anonymat qui était encore bien en vigueur en ce milieu de dix-neuvième siècle. La deuxième remarque que je souhaiterais formuler concerne plus précisément le contenu de la lettre de Mulock. On y apprend en effet que Mulock aurait été victime de la censure du propriétaire du journal. Il ne fait aucun doute que la forte personnalité et l'indépendance d'esprit de Mulock, ne pouvaient s'accommoder d'une telle pratique ; la rupture entre les deux personnes était donc inévitable. À ce moment-là, peut-être Mulock n'était-il pas sans ignorer qu'il allait partir dans le nord des Highlands pour rejoindre le *Northern Ensign* de Wick. Il précisa d'ailleurs un peu plus tard qu'il avait accepté de prendre la rédaction en chef du *Ensign* à la seule condition que ses articles puissent apparaître dans leur forme originelle²⁰. À partir de juin 1850, ce fut Wick qui devint le centre de l'opposition sans concession aux élites foncières. Bien que le *Advertiser* continuât à défendre la cause de la paysannerie des Highlands, la

fibre combattante du discours et la virulence du propos perdirent graduellement de leur intensité.

12 Puis soudain, sans qu'il fût possible d'en déterminer les raisons exactes, Mulock changea radicalement d'opinion. En avril 1851, alors qu'il avait toujours affirmé que l'émigration représentait le mal absolu, il recommandait aux Highlanders de quitter leur pays ; il renonçait au combat qui avait été le sien pendant près d'un an et demi et semblait avoir accepté l'idée qu'il était vain de lutter contre un processus qui lui semblait maintenant inéluctable. Mulock recommandait l'émigration non pas parce qu'il pensait qu'il s'agissait de la meilleure solution mais parce qu'il estimait que c'était la moins mauvaise. Son constat était particulièrement amer :

We advise them [the Highlanders] to think seriously of VOLUNTARY EMIGRATION, renouncing all expectation of having their miseries mitigated by an upspringing of justice and liberality on the part of the proprietors of the soil. Escape for thy life, we would solemnly say to every poor Highlander ground down by heartless landlords and fraudulent factors²¹.

13 La mort dans l'âme, avec le lyrisme qui le caractérisait si bien, Mulock livrait son testament journalistique : « Emigration [...] is the only alleviation of present distress and deeper prospective calamity, and in the total absence of all domestic hope, we must honestly exhort the poor Highlanders, whose fast friend we have shown ourselves to be, to prepare for eternal exile²² ». Nous ne disposons que de fort peu d'informations sur les motivations réelles qui poussèrent Mulock à quitter les Highlands, vraisemblablement en août 1851. Une personnalité aussi forte et affirmée que celle de Mulock ne pouvait que susciter critiques et attaques de toutes sortes. Lorsque Mulock était parti rejoindre le *Northern Ensign*, le *Inverness Advertiser* ne s'était pas fait prier pour donner la parole à des lecteurs qui raillaient l'ancien collaborateur du journal. L'un de ces correspondants avait ironisé sur la prolixité de Mulock et sa propension obsessionnelle à écrire des lettres « to prime ministers, Irish viceroys, Highland lairds, factors, ministers, corn-growers, lawyers, old red-sandstone geologists, town-clerks, priests, merchants, parochial-boards, charitable institutions, poor ratepayers, pedlars, paupers²³ ». Mais cette fois-ci les critiques furent d'un autre ordre : Mulock se vit immédiatement reprocher d'avoir abandonné la cause des Highlands et d'avoir cédé devant la toute puissance des élites foncières. Ces accusations déclenchèrent l'indignation de Mulock qui s'étonna que l'on pût douter de la sincérité de son engagement, lui, le seul qui avait eu le courage de s'élever contre les abus des propriétaires. Il justifia l'évolution de sa position en soulignant qu'après mûre réflexion il ne voyait d'autre issue que l'émigration volontaire à laquelle, précisait-il, il ne s'était jamais opposé. Il accusa d'irresponsabilité les journalistes qui s'y opposaient en les qualifiant de « gribouilleurs superficiels » et de « demeurés²⁴ ».

14 Deux ans après son départ des Highlands, Mulock fit acte de résipiscence par le biais d'une lettre qu'il envoya au duc de Sutherland²⁵ dans laquelle il regrettait d'avoir pu écrire des articles qui pouvaient laisser penser qu'il avait appelé à la sédition :

I now plainly perceive that my ardent zeal in behalf of parties whom I believed to be oppressed, prompted me to an acrimonious strength of expression which may have winded the existing breach between unhappily conflicting interests. So far as my writings may have conduced to this result, I do not hesitate to avow that I was in error. Peace is the only security for prosperity among mankind ; and to weaken concord is to inflict injury²⁶.

¹⁵ Mulock présentait ses excuses au duc et à sa famille pour les torts qu'il leur avait causés, une démarche qui fut saluée par le *Advertiser*. Le journal en profita pour réaffirmer que les critiques que son ancien rédacteur en chef avait formulées à l'encontre des propriétaires avaient bien souvent été trop acerbes : « it is indisputable that Mr Mulock, in those lucubrations which he inserted in the *Advertiser* during the interregnum that ensued upon the lamented death of its first editor, and still more in those which he afterwards published through another channel was occasionally too vehement and rabid. » (« Mr Mulock and his Sutherlandshire Letters », 8 novembre 1853).

- ¹⁶ Il est indiscutable que le personnage de Thomas Mulock marqua de son empreinte l'histoire de la presse victorienne. Son bref passage dans les Highlands et sa participation active à deux des journaux les plus radicaux d'Écosse furent remarqués par l'ensemble des historiens qui ont étudié la période. John Prebble voit en lui un visionnaire excentrique (*The Highland Clearances*, p. 237, p. 268), Eric Richards, l'auteur d'une volumineuse étude sur les *clearances*, estime qu'il fut le journaliste le plus virulent de son époque (*The Highland Clearances*, p. 409), James Hunter le décrit comme un critique éloquent des élites foncières²⁷ et enfin Tom Devine le considère comme l'un des contestataires les plus acerbes des restructurations économiques mises en œuvre par les propriétaires des Highlands²⁸. Il n'a pas été dans mon intention de signer un portrait hagiographique de Thomas Mulock car on ne saurait oublier qu'il fut un personnage complexe, instable, excessif, parfois contradictoire et profondément imbu de lui-même. Elihu Rich n'est sans doute guère éloigné de la vérité lorsqu'il écrit que « by nature he [Mulock] was a despot, intellectually, socially, religiously and politically » (« Thomas Mulock : An Historical Sketch », p. 438), une analyse qui trouve une illustration parfaite dans les quelques lignes suivantes :

The real explanation of the distastefulness of my interposition in Scottish matters is the narrow-mindedness of the Scotch themselves, who, being puffed up with undue national pretension, are prone to undervalue whatever is not hammered upon their own anvil ! [...] I have been snarled at by divers parties who are incapable of appreciating the high-minded zeal that springs from genuine independence and impartiality²⁹.

- ¹⁷ Comme je l'ai déjà souligné à plusieurs reprises, le style de Mulock s'accommodait mal de la demi-mesure : on ne sera donc guère surpris de la causticité du propos. Ce qui est par contre plus étonnant c'est que Mulock semblait avoir redécouvert son statut d'étranger ; doit-on pour autant en déduire que l'empathie avait fait place à la distanciation ? Cette interprétation serait excessive car il me semble qu'il conviendrait plutôt d'y lire la volonté de Mulock d'établir une distinction entre les deux Écosse, celle des Lowlands, proche de l'Angleterre et celle des Highlands, dont il avait sincèrement tenté de comprendre les caractéristiques et la spécificité culturelle.
- ¹⁸ Le lecteur moderne cependant appréciera les qualités d'un authentique homme de lettres : une remarquable érudition, une indiscutable maîtrise de la langue, un vocabulaire vigoureux et un style incisif où chaque mot était destiné à faire mouche. Même si l'on peut déplorer son foisonnement stylistique et sa propension à l'auto-congratulation on ne saurait mettre en doute l'honnêteté des prises de position de l'Irlandais Thomas Mulock en faveur de la communauté des Highlands. Comme nous l'avons déjà noté par ailleurs, la presse d'Inverness avait été, jusqu'à la naissance du *Inverness Advertiser*, consensuelle et surtout très respectueuse des élites foncières. Par sa faconde, son engagement, sa passion, sa verve et sa fougue, Mulock apporta un

souffle nouveau à la presse des Highlands et même si ses diatribes furent parfois excessives et rédigées dans un style déclamatoire et emphatique, il n'en reste pas moins qu'il fut l'un des premiers à attaquer de front la classe des propriétaires, à écouter et à donner la parole aux sans voix de l'histoire et à remettre en cause la « pensée unique » qui prévalait en ce milieu de dix-neuvième siècle dans les Hautes Terres d'Écosse.

NOTES

1. Le nom complet qui fut donné à cette structure est le suivant : *Central Board of Management of the Fund for the Relief of the Destitute Inhabitants of the Highlands*.
2. Les éléments biographiques au sujet de Thomas Mulock sont basés sur les sources suivantes : Rich E., « Thomas Mulock : An Historical Sketch », *Transactions of the Royal Historical Society*, vol. IV, 1876, pp. 424-438 ; Prebble J., *The Highland Clearances* (1963), Harmondsworth, Penguin, 1969, pp. 239-269 ; et Mulock T., *The Vindicated Value of Scottish Education : being a Series of Articles Reprinted from the Inverness Advertiser*, Inverness, Keith, 1850.
3. « The Emigration from Lochalsh, Glenelg and South Uist », *The Inverness Advertiser*, 25 décembre 1849.
4. *The Northern Ensign*, 4 septembre 1850.
5. Son nom apparaît pour la première fois dans les colonnes du *Advertiser* le 28 août 1849, à l'occasion de la publication d'une lettre signée Thomas Mulock et intitulée « *Highland Clearings* ». Il est permis de penser que Mulock arriva en Écosse en juin car un article daté du 10 juillet nous apporte un indice quant à sa possible présence au sein de l'équipe du *Advertiser* depuis juin : « Our career as a northern journalist is still limited to a brief month's duration ». « The Poor's Assessment Controversy », *The Inverness Advertiser*, 10 juillet 1849. D'autres lettres datant de juillet portent sa marque (leur style est en effet très proche de la prose de Mulock), en particulier la lettre signée Cromwell du 31 juillet ou celle signée « A reader in North Uist » du 24 juillet.
6. *The Inverness Advertiser, Ross-shire Chronicle, and General Gazette for the Counties of Elgin, Nairn, Cromarty, Sutherland, Caithness, and the Isles*.
7. *The Inverness Courier and General Advertiser for the Counties of Inverness, Ross, Moray, Nairn, Cromarty, Sutherland and Caithness*.
8. *The Inverness Courier*, 25 mai 1847.
9. Voir Mackay dans Noble J., *Miscellanea Invernessiana*, Stirling, MacKay Eneas, 1902, appendice, p. 39 ; Grant J.R., *The Newspaper Press, Its Origin, Progress and Present Position/The Metropolitan Weekly and Provincial Press*, vol. 3, Londres, George Routledge et fils, 1872, p. 551 ; ou Mitchell dans North J.S., *The Waterloo Directory of Scottish Newspapers and Periodicals, 1800-1900*, vol. 1, Waterloo, North Waterloo Academic Press, 1989, p. 762.
10. Voir Cowan R.M.W., *The Newspaper in Scotland, a study of its first expansion, 1815-1860*, Glasgow, G. Outram et compagnie, 1946, p. 295.
11. « Mr Mulock told that he was ready to render the required aid, but that the only way he could co-operate was by exercising a proper and complete control over the editorship of the paper [...] to this Mr France acceded ». Mulock T., *The Vindicated Value*, p. 47.
12. Mulock T., *The Western Highlands and Islands of Scotland, Socially considered, with Reference to Proprietors and People : Being a series of Contributions to the Periodical Press*, Edimbourg, Menzies, Inverness, 1850, p. 162-228.

13. « Reported Liberality of some Highland Proprietors », *The Inverness Advertiser*, 25 décembre 1849.
 14. « Highland Clearings », *The Inverness Advertiser*, 28 août 1849.
 15. *Central Board of Management of the Fund for the Relief of the Destitute Inhabitants of the Highlands*.
 16. « Present Destitution in the Hebrides – Highland Relief Board », *The Inverness Advertiser*, 5 mars 1850.
 17. « The Lochalsh Emigrants », *The Inverness Advertiser*, 13 novembre 1849.
 18. *The Inverness Advertiser*, 11 juin 1850.
 19. Lettre publiée dans le *Inverness Courier* du 25 avril et reprise dans le pamphlet de Mulock, *The Vindicated Value*, p. 47.
 20. « The *Inverness Advertiser* and its own commissioner », *The Northern Ensign*, 5 décembre 1850.
 21. *The Northern Ensign*, 10 avril 1851.
 22. *The Northern Ensign*, 7 août 1851.
 23. « Highland Destitution », *The Inverness Advertiser*, 12 novembre 1850.
 24. « Mr Mulock's Alleged Inconsistency on the Subject of Emigration from the Highlands », *The Northern Ensign*, 4 septembre 1851.
 25. Le *Courier* lui-aussi mentionna la lettre de Mulock en précisant qu'il se réjouissait de constater que Mulock avait l'honnêteté de reconnaître ses erreurs : « This gentleman has made the amende honorable to the Duke of Sutherland for some wholesale charges brought against his Grace respecting the management of his northern estates. We are glad to see that he has had the magnanimity to acknowledge his error ». « MR MULOCK », *The Inverness Courier*, 10 novembre 1853.
 26. « Mr Mulock and his Sutherlandshire Letters », *The Inverness Advertiser*, 8 novembre 1853.
 27. Hunter J., *The Making of the Crofting Community*, Édinburgh, John Donald Publishers, 1976, p. 67.
 28. Devine T.M., *The Great Highland Famine*, Édinburgh, John Donald Publishers, 1988, p. 135, p. 176.
 29. « Mr. Mulock's Alleged Inconsistency on the Subject of Emigration from the Highlands », *The Northern Ensign*, 4 septembre 1851.
-

AUTEUR

CHRISTIAN AUER

Université de Strasbourg